



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
COMPÉTITION

URSS 1937

“UNE PARABOLE
D’UNE BRÛLANTE
ACTUALITÉ”



LE MONDE

ALEKSANDR KUZNETSOV **DEUX** ALEXANDER FILIPPENKO
PROCTUREURS
UN FILM DE SERGEI LOZNITSA

PRODUIT PAR KEVIN CHNEIWEISS. MONTAGE: ROLAND KREMER. MUSIQUE: JAMES NEWTON HOWARD. COSTUMES: ANNE KATZ. COIFFURES: ANNE KATZ. DÉCOR: ANNE KATZ. RÉALISATION: SERGEI LOZNITSA. DISTRIBUÉ PAR: CANNES FILMS. © 2025 CANNES FILMS. TOUTES DROITS RÉSERVÉS.

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**
HISTOIRE - EMC
CINÉMA

Le film *Deux procureurs* est disponible pour des projections scolaires à la demande dans tous les cinémas, durant toute l'année scolaire.

Vous pouvez contacter directement votre cinéma de proximité.

Pour obtenir les coordonnées d'un cinéma ou pour tout autre renseignement, n'hésitez pas à nous contacter à l'adresse : contact@zerodeconduite.net



DEUX PROCUREURS

UN FILM DE : Sergei Loznitsa

DURÉE : 1 H 58

Union Soviétique, 1937. Des milliers de lettres de détenus accusés à tort par le régime sont brûlées dans une cellule de prison. Contre toute attente, l'une d'entre elles arrive à destination, sur le bureau du procureur local fraîchement nommé, Alexander Kornev. Il se démène pour rencontrer le prisonnier, victime d'agents de la police secrète, la NKVD. Bolchévique chevronné et intègre, le jeune procureur croit à un dysfonctionnement. Sa quête de justice le conduira jusqu'au bureau du procureur général à Moscou. À l'heure des grandes purges staliniennes, c'est la plongée d'un homme dans un régime totalitaire qui ne dit pas son nom.

AU CINÉMA LE 5 NOVEMBRE

AU SOMMAIRE DU DOSSIER

Analyse	p. 3
Repères chronologiques	p. 8
Activités pédagogiques Histoire	p. 9
Éléments de correction	p. 16

CRÉDITS

Dossier rédigé par Jean-Jacques Manzanera, Nicolas Lepoutre et Vital Philippot, pour le site Zérodeconduite, octobre 2025, en partenariat avec Pyramide Distribution.

Photos du film : © Pyramide Distribution

ANALYSE

Par Jean-Jacques Manzanera

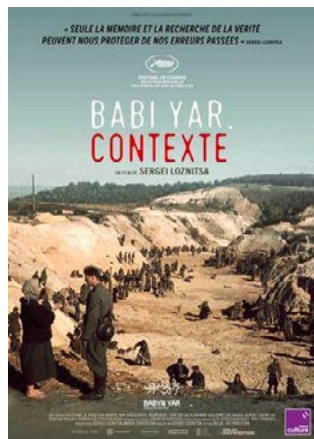
Un sujet trop peu exploré

Chaque nouveau film sur l'URSS stalinienne affronte un matériau paradoxal : chacun croit connaître ces décennies de Terreur, mais peu de cinéastes ont su en saisir directement l'essence complexe. La plupart ont préféré l'après-guerre, période de "normalisation" jusqu'à la mort du "petit père des peuples". Ainsi, *Kroustaliou, ma voiture !* (1999) d'Alexei Guerman se situe en 1953, lors du "complot des blouses blanches", fantasme d'un assassinat de dirigeants soviétiques par des médecins juifs. Ce récit bouffon, conçu pour perdre et terrifier le spectateur, mêlait Gogol et Fellini dans un noir et blanc baroque : personnages excessifs, tirades énigmatiques, reconstitution foisonnante, plans-séquences virtuoses et contrastes expressionnistes.

Les purges des années 1930 ont peu inspiré le cinéma, hormis *Soleil trompeur* (1994) de Nikita Mikhalkov (devenu depuis un des cinéastes officiels du régime de Poutine) et *L'Ombre de Staline* (2019) d'Agnes Holland. Le premier séduisait par son lyrisme mais évitait les mécanismes de la terreur pour privilégier l'émotion, notamment via le regard d'une enfant. Le second retraçait le combat du journaliste Gareth Jones, qui dénonça le mythe du miracle soviétique et révéla l'Holodomor, famine ayant causé des millions de morts en Ukraine. Ce thriller efficace imitait parfois le rythme de la propagande avant de basculer vers un expressionnisme angoissant à mesure que la vérité éclatait.

Documentaire et fiction

Avec *Deux procureurs*, Sergei Loznitsa nous apporte la pièce à conviction qui manquait à ce dossier historique essentiel, afin de mieux comprendre "L'histoire avec sa grande hache", pour paraphraser Georges Perec.



C'est comme documentariste que ce brillant diplômé du VGIK¹ se fait connaître au début des années 2000 avec *L'attente* (2000), un court métrage onirique à l'atmosphère envoûtante. D'abord plasticien, Loznitsa a progressivement orienté son travail documentaire vers une réflexion plus strictement dialectique, en interrogeant le sens des archives d'hier, notamment dans *Revue* (2008) (où il reprend sans le moindre commentaire des images de propagande soviétiques tournées entre 1956 et 1961), ou encore dans *Babi Yar. Contexte*

(2021), passionnante réflexion sur l'absence d'images et la recherche de traces d'un massacre longtemps passé sous silence.

Le cinéaste a su aussi documenter "à chaud" la crise ukrainienne survenue à Kiev durant l'hiver 2014 dans *Maidan* (2014), avec une prédilection étonnante pour des plans séquences au cadre fixe, soit tout le contraire d'une approche immersive, dont le cinéaste donnait une clé précieuse dans un entretien : "Je pense qu'il est nécessaire pour un cinéaste, ou tout artiste, d'établir une distance avec le sujet dont il traite. C'est ce que Victor Chhlovski appelle *ostranenie* qui inspira à Brecht le concept de distanciation. C'est une étape nécessaire pour contrôler sa matière, sinon l'émotion prend le dessus et les puissances de la raison et de la création sont mises en péril. Il

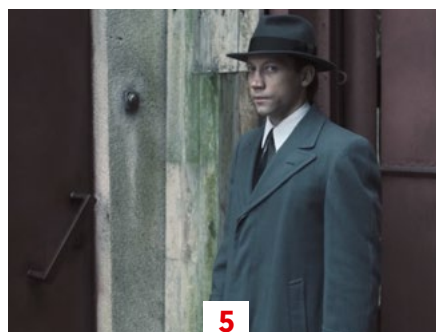
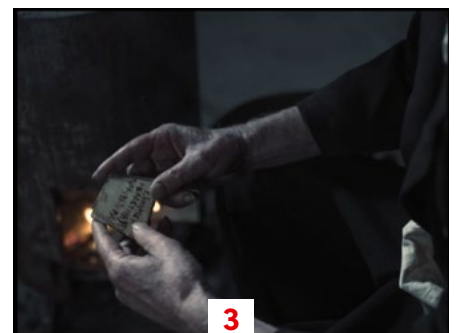
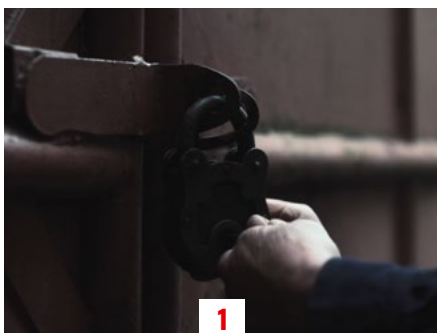
faut toujours faire un pas de côté, ce qui suppose une certaine duplicité ou une fracture de la personnalité. En physique quantique, c'est ce qu'on appelle le principe de superposition." 2.

Cinquième long-métrage de fiction de l'auteur après *My joy* (2010), *Dans la brume* (2013), *Une femme douce* (2017) et *Donbass* (2018), *Deux procureurs* offre certainement l'une des expressions les plus maîtrisées de l'art de la distanciation recherché par Sergei Loznitsa, comme si le cinéaste retenait toute émotion pour mieux cerner au plus près le mécanisme de la Terreur.

Ouverture et fermeture

Le film s'ouvre sur un gros plan cadrant une main qui ouvre une serrure [1], comme s'il avait pour ambition d'ouvrir une porte longtemps refermée sur la mémoire d'un pan oublié de l'Histoire. C'est un geste quasi abstrait, proche de Bresson, mais Sergei Loznitsa ne cherche pas à faire oublier le contexte, comme le prouve une indication sobre mais explicite, alors qu'une lourde porte de prison s'ouvre à l'entame du film : "URSS, 1937. Apogée de la Terreur stalinienne". Les plans qui suivent, montrant dans la durée le lent défilé des prisonniers politiques, nous rappellent combien le cinéaste ukrainien pense ses cadres. Loznitsa vient du documentaire mais aussi du montage d'archives, ce qui lui confère une certaine justesse pour penser la captation juste d'un bloc de temps dans sa logique physique et dramaturgique, comme le prouve la riche utilisation du hors champ. Toute la mémoire du lieu choisi pour le tournage (une prison de Riga datant de l'époque impériale russe, dans laquelle "une odeur de souffrance [...] flotte encore." 3) imprègne le récit dès ce plan et durant toute la première partie du film.

On retrouvera ces deux lourdes portes à l'issue du long pré-générique, qui a montré comment un vieux prisonnier a, contre toute attente, décidé de sauver du feu un petit document écrit en curieux caractères bruns sur un support de fortune [2] [3]. Nous sommes alors devant la prison et assistons à l'arrivée d'un jeune procureur idéaliste nommé Kornev [4] [5], soucieux d'inspecter les conditions de détention du prisonnier qui avait écrit la requête. C'est sur la fermeture de ces mêmes portes que s'achèvera *Deux procureurs* [6] : le jeune procureur, désormais prisonnier, et certainement condamné à devenir une victime supplémentaire des purges de 1937, rentre dans la prison pour ne pas en ressortir. Tout se passe comme si nous n'avions jamais quitté ce lieu, enfermés dans un cercle infernal.

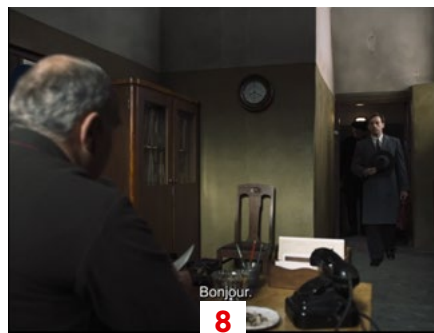


Kafka en URSS

Deux procureurs fut d'abord une nouvelle, écrite en 1969 par une victime des Grandes Purges, le physicien Gueorgui Demidov. Il a passé de nombreuses années dans la tristement célèbre Kolyma en Sibérie, qu'il définit comme "un Auschwitz sans les chambres à gaz". Survivant à l'horreur, Demidov ne sera réhabilité qu'en 1958 et se mettra alors à écrire des récits consacrés à son expérience de la répression des années 30 et du Goulag. Ses manuscrits circulent alors sous forme de *samizdat*, ces textes clandestins diffusés sous le manteau, tels le célèbre *Vie et destin* de Vassili Grossman. Demidov n'a été édité que de manière posthume, et très incomplète, au cours des années 90. C'est alors que *Deux procureurs* a attiré l'attention de Sergei Loznitsa. Le cinéaste avait déjà abordé la question des purges sur un versant documentaire avec *Le Procès* (2017), un film constitué des archives d'un des nombreux procès-spectacles staliniens dirigés contre les forces vives intellectuelles du pays, dont *Deux procureurs* constitue en quelque sorte le pendant fictionnel.

Lors de sa première apparition, le jeune procureur n'est qu'une minuscule silhouette qui entre dans le champ par la gauche dans un plan d'ensemble cadrant la façade de la prison [7]. Sur la droite, une file de personnes attend vainement des nouvelles de ceux qui ont été arrêtés. C'est la dernière fois que Kornev sera du côté du pouvoir, avant d'entrer dans un labyrinthe dont il ne sortira plus. Loznitsa a su d'entrée de jeu happer notre attention en jouant sur une certaine hésitation entre amusement et inquiétude. Kornev (Aleksandr Kunetsov, acteur russe désormais exilé en Angleterre) est un jeune homme discret qui s'excuse presque d'être là mais se décide à avancer vers ce qu'il croit être son devoir, car il pense servir une cause juste.

Son entrée dans le bureau du commandant de la prison est digne d'une page du *Procès* de Kafka, avec le jeu sur la profondeur de champ qui nous place juste derrière le dos du militaire, ramenant le petit procureur au rang de silhouette insignifiante, déjà confrontée à une entité impalpable [8]. Tout dans le champ-contrechamp qui suit souligne le contraste entre la fausse bonhomie du commandant et l'application un peu raide du jeune juriste énonçant l'objet de sa visite : "Vous avez ici le prisonnier Ivan Spetniak. Le parquet a reçu une demande de visite de sa part. (...) bâtiment 5 cellule 84". Passablement désappointé par l'insistance de Kornev qu'il essaye en vain de décourager, le commandant lui propose d'attendre dans le bureau.

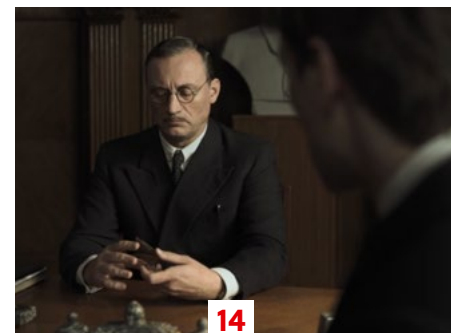
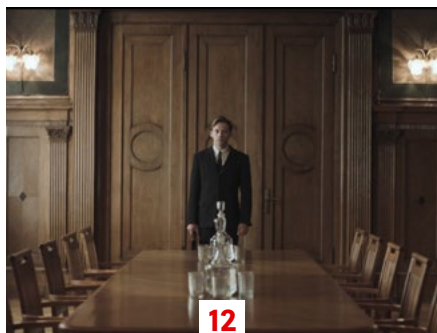


Temps morts

L'inscription du film dans la durée constitue l'une de ses grandes forces, que ce soit lors de cette attente dans le bureau du commandant ou dans l'antichambre du Procureur Général Vyshynsky.

Dans le premier cas, la solitude est rendue palpable par la fixité du cadre et le silence seulement rompu par le tic tac régulier de l'horloge murale. Dans le second cas, c'est au contraire par le nombre conséquent de visiteurs qui le précèdent [9] que nous mesurons la pugnacité du

procureur bien décidé à ne pas repartir sans avoir obtenu une entrevue [10]. Tout est feutré : les entrées et sorties des personnages, le changement infime de lumière, le vide progressif de la salle jusqu'à ce moment où Kornev apprend que cette personne parmi les plus occupées de l'État lui accordera deux ou trois minutes [11], ce qui exige de sa part une extrême concision. La séquence qui s'ensuit fait d'autant plus vivre physiquement la tension extrême de la situation que nous avons attendu avec Kornev ce moment-clé. La distance entre le bureau du Procureur Général et le jeune procureur est accentuée cette fois par la présence d'une longue table de réunion au milieu de la pièce : Kornev est plus petit que jamais au fond du champ [12] tandis que Vyshynsky trône sous le buste de Staline, éclairé par une lampe de bureau [13]. Tout se passe comme si le jeune procureur revivait toujours et encore la même situation mais à chaque fois selon une logique hyperbolique. Le silence qui suit l'exposé de Kornev, comme la manière dont Vyshynsky considère le petit bout de carton, miraculeusement passé à travers les mailles du filet [14], condensent de manière palpable la disproportion entre la machine à broyer étatique et la frêle résistance de quelques individus.



Au coeur des ténèbres

Entre les deux visites dans un bureau de responsable, Kornev a accompli au cœur du film une sorte de voyage au bout de la nuit en allant visiter le prisonnier Spetniak dans sa cellule. On accompagne Kornev dans le dédale de couloirs de la prison avec l'impression de déplacements contradictoires : il avance vers nous dans un couloir puis s'éloigne dans le couloir suivant, il va vers la gauche puis contourne un bâtiment sur sa droite. Chaque cadre se structure autour des motifs de la grille et de la porte, donnant l'impression d'un espace de plus en plus resserré et étouffant.

Durant vingt minutes, le petit procureur découvre l'étendue de l'horreur vécue par un homme qui fut un héros de la Révolution et est désormais considéré comme un ennemi du peuple. La confession s'achève par cette promesse funeste : "Ils ne vont pas te laisser en paix". Cette annonce se confirme dès la séquence suivante où Kornev se retrouve entouré de gardiens : les cadrages étouffants des plans rapprochés-poitrine l'environnent de gardiens au silence menaçant.

Le cercle parfait

Par delà l'effet de circularité déjà signalé, *Deux procureurs* est une tragédie épurée construite en échos constants d'une séquence à l'autre, comme si chaque motif en engendrait un autre : un lieu est reconsidéré par un changement de point de vue, un voyage aller en train trouve son contrepoint dans le retour, l'errance dans les couloirs et escaliers de la prison rejoint celle qui conduit Kornev dans les méandres incompréhensibles du Ministère. On ne peut saisir la force du propos sans être attentif à des choix de mise en scène, d'une rigueur qui tient à la fois d'un regard documentaire aiguisé et d'une puissante capacité de stylisation, idéal alliage entre reconstitution et épure. Par-delà la maestria discrète de la direction artistique, on doit louer la photographie très maîtrisée orchestrée par Oleg Mutu, le chef opérateur, dont Sergei Loznitsa résume ainsi les partis pris : "Nous avons exclu toutes les couleurs vivantes : ne restent que le noir, le gris, le brun, le bleu foncé, le blanc et, par endroits, le rouge sang."⁵

On a évoqué plus haut l'ombre tutélaire de Kafka qui plane sur le film dont le cinéaste dit qu' "il s'est invité tout seul. *Deux procureurs* est une tragédie et comme toute véritable tragédie, il y a de la place pour le grotesque, voire la farce"⁶. Le procureur K, tout comme Joseph K, tient à comprendre et rationaliser l'impensable condamnation de l'innocence et la terreur implacable de certains passages trouve des contrepoints apparemment plus légers, comme la figure du vieux combattant (joué par le même acteur que le détenu Stepniak) qui raconte sa rencontre décevante avec Lénine, ou les deux "ingénieurs" qui fraternisent et trinquent avec Kornev (et se révéleront des agents du NKVD) [15]. La recherche du bureau du Procureur Général revêt des apparences d'odyssée absurde où chaque rencontre, chaque regard, chaque geste peut devenir une erreur. Ainsi ce moment où, par correction, Kornev ramasse les feuilles tombées du dossier d'une jeune femme croisée dans un escalier : soudainement l'activité bourdonnante se fige autour de lui comme si le monde entier le guettait [16].



Comme Joseph K, le petit procureur est malmené tout le long du film, que ce soit par de simples regards lourds, des paroles menaçantes, ou encore des questions indiscretes sur ses expériences sexuelles quand il se retrouve emprisonné dans l'auto avec ceux qui s'avèrent des membres du NKVD. Sa fin, que nous ne verrons pas, pourrait se résumer aux derniers mots du héros du *Procès* au moment de son exécution par deux hommes, exactement un an après sa première arrestation : "comme un chien , comme si la honte devait lui survivre."

Deux procureurs constitue ainsi une saisissante expérience physique dans l'ancre de la bête totalitaire, qu'elle soit d'hier ou d'aujourd'hui.

Notes

¹ Le VGIK acronyme désignant l'Institut National de la Cinématographie S.A. Guerassimov, fondé en 1919, est la première école de cinéma jamais créée à l'échelle mondiale qui a accueilli de grands créateurs tels Andreï Tarkovski, Otar Iosseliani ou Kira Mouratova.

² Entretien "Sergei Loznitsa, la science et la fiction", Didier Péron in *Libération*, 17 novembre 2010

³ Entretien avec Sergei Loznitsa, extrait du dossier de presse du film

^{4 -5} Idem

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1917

Révolution d'octobre et prise de pouvoir par les Bolcheviks.

1922

Proclamation officielle de l'URSS.

1924

La mort de Lénine ouvre une lutte de succession entre Trotski, Staline, Zinoviev...

1925-1929

Staline élimine un à un tous ses rivaux (Trotski est exilé en 1929).

1928

Début de la collectivisation forcée et du premier plan quinquennal.

1929-1933

Collectivisation et répression des koulaks (paysans aisés).
La famine en Ukraine provoque plusieurs millions de morts.

1934

L'assassinat du dirigeant communiste Sergei Kirov offre le prétexte à des purges sanglantes

GRANDE TERREUR

AOÛT 1936

Premier procès de Moscou, qui élimine des dirigeants soviétiques historiques (Zinoviev, Kamenev...).

JANVIER 1937

Deuxième procès de Moscou (Radek, Piatakov...).

JUIN 1937

Purge de l'Armée rouge (Toukhatchevski et autres officiers supérieurs).

JUILLET 1937

L'ordre secret 00447 du NKVD instaure des quotas d'arrestations et d'exécutions "d'éléments anti-soviétiques".

MARS 1938

Troisième procès de Moscou (Boukharine, Rykov...).

NOVEMBRE 1938

Iejov, le chef du NKVD, tombe en disgrâce et est remplacé par Béria.

22 JUIN 1941

Les troupes allemandes envahissent l'URSS en application du plan Barbarossa.
Début de la "Grande guerre patriotique".

5 MARS 1953

Décès de Staline.

BILAN DE LA GRANDE TERREUR

- 750 000 EXÉCUTIONS
- PLUS D'UN MILLION DE DÉPORTATIONS AU GOULAG
- CONSIDÉRÉE PAR LES HISTORIENS COMME "LE PLUS GRAND MASSACRE D'ÉTAT JAMAIS PERPÉTRÉ EN EUROPE EN TEMPS DE PAIX"

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Par Nicolas Lepoutre

Dans les programmes

L'étude de *Deux procureurs* peut s'inscrire dans les programmes d'histoire de Troisième ou de Terminale (Générale comme Technologique), dans le cadre de l'analyse des régimes totalitaires. Les programmes d'EMC de Seconde appellent à traiter avec les élèves la question de l'État de droit : le film peut également être utilisé à cette fin.

Niveau	Discipline	Objets d'étude
EMC	Seconde	Thème 1 – L'État de droit garantit les droits et libertés et un pluralisme démocratique > Notion 1 : État de droit
Histoire	Terminale Technologique	Thème 1 – Totalitarisme et Seconde Guerre mondiale > Question obligatoire : L'affirmation des totalitarismes et la guerre
Histoire	Terminale Générale	Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) > Chapitre 2 : Les régimes totalitaires > Point de passage et d'ouverture : 1937-1938 : la Grande Terreur en URSS



I/ L'idéalisme trahi d'un jeune procureur



1/ Quel objet constitue le point de départ du film ? Quels éléments le rendent exceptionnel ?

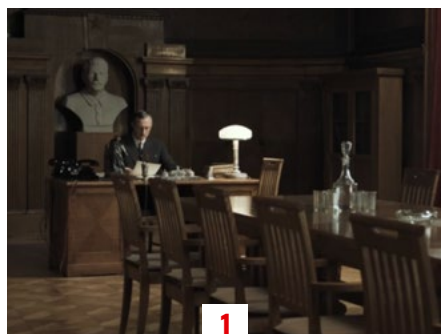
2/ Comment l'administration pénitentiaire tente-t-elle de dissuader Alexandre Kornev de visiter le prisonnier ?

3/ À l'aide du film et de recherches personnelles, comparez les "deux procureurs" qui donnent au film son titre.

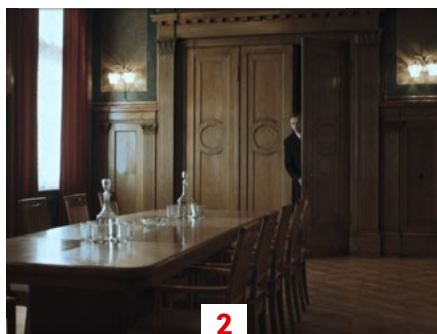


	Alexandre Kornev	Andreï Vyshynsky
Personnage de fiction ou personnage historique ?		
Éléments biographiques		
Fonction exacte en 1937		
Principaux traits de caractère (dans le film)		

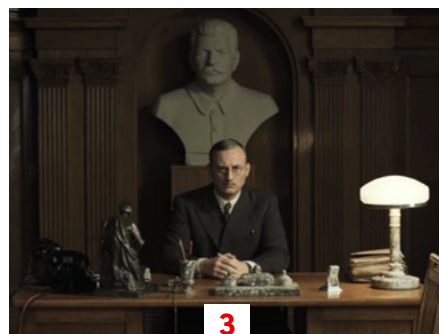
4/ Décrivez la scène de la rencontre entre Alexandre Kornev et Andreï Vyshynsky (voir photogrammes ci-dessous) et montrez comment les choix cinématographiques du réalisateur concourent à créer de la tension.



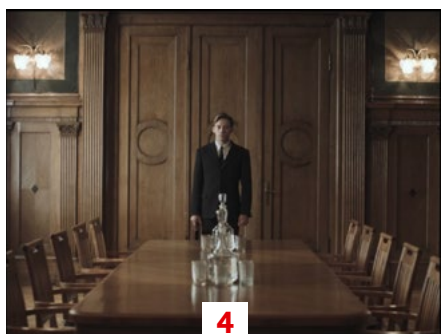
1



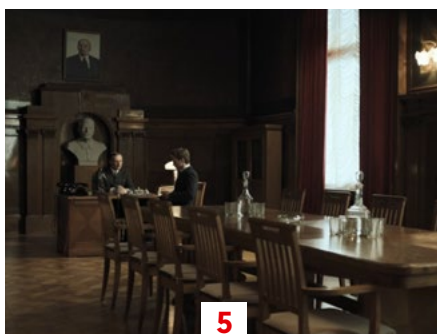
2



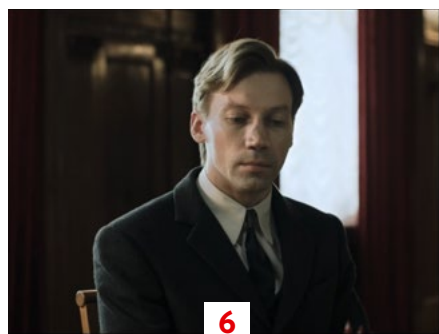
3



4



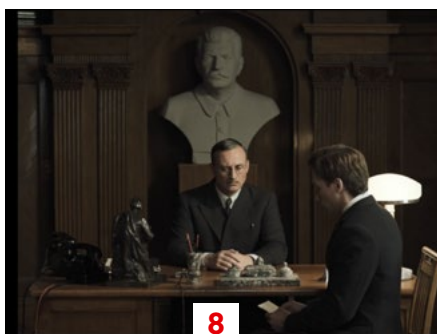
5



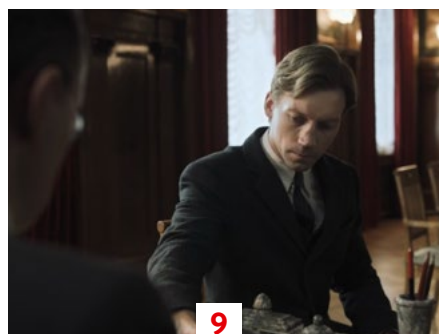
6



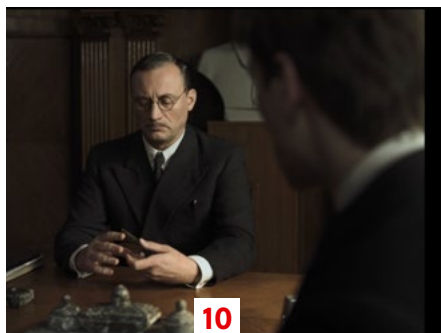
7



8



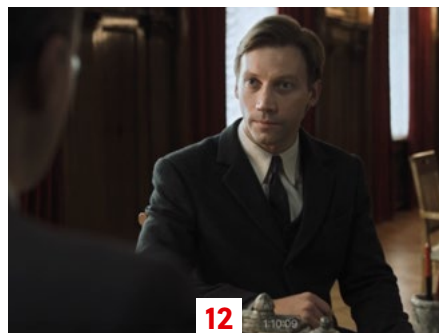
9



10



11



12

II/ La Grande Terreur en URSS : une répression tous azimuts

1/ Qu'est-il officiellement reproché à la quasi-totalité des victimes de la répression dans le film ? Ces accusations sont-elles *a priori* vérifiées ?

2/ À l'aide du document ci-dessous, déterminez si l'image véhiculée par le film est conforme au point de vue des historiens.

Document 1 Les catégories ciblées par la Grande Terreur

Événements-spectacles, les trois grands procès de Moscou (août 1936, janvier 1937, mars 1938) ont durablement mis l'accent sur la face publique et politique de la "Grande Terreur". Celle-ci aurait visé principalement les cadres politiques, militaires, économiques et intellectuels du régime, soumis à une purge plus sanglante et radicale que les purges précédentes. En réalité, les recherches récentes sur ce moment paroxystique de la violence stalinienne ont montré que, aussi spectaculaire et politiquement significative fût-elle, l'arrestation, suivie souvent de l'exécution, d'une fraction importante de la *nomenklatura* communiste n'a représenté [...] qu'une faible proportion des victimes de la "Grande Terreur" – quelques dizaines de milliers sur les 700 000 à 800 000 fusillés.

La grande majorité des victimes (1 600 000 personnes condamnées par des juridictions d'exception, dont près de la moitié à la peine de mort) étaient des "citoyens ordinaires" déjà "ciblés" par la police politique au cours des années précédentes : "ex-koulaks" déportés, enfuis de leur lieu d'assignation à résidence ; "gens du passé" (élites sociales de l'ancien régime) ; éléments marginaux ou criminels chassés des villes dans le cadre des opérations de "passeportisation" de la population urbaine ; représentants de minorités nationales (citoyens soviétiques d'origine polonaise, allemande, finlandaise, balte) soupçonnés d'entretenir des relations avec des pays "hostiles" ; émigrés, etc.

Source : Nicolas Werth, *Histoire de l'Union soviétique de Lénine à Staline (1917-1953)*, 2021

3/ À l'aide du document ci-dessous, présentez les différents facteurs qui expliquent l'ampleur de la Grande Terreur.

Document 2 Les causes de la Grande Terreur

"Outre les Vieux Bolcheviks (dirigeants historiques ayant adhéré au Parti avant la révolution d'Octobre 1917) sommés de s'accuser en public des pires crimes et des plus absurdes félonies, c'est tout le parti et l'appareil administratif qui ont été décapités. Il en est de même pour les chefs militaires en 1937. Accusés d'avoir voulu trahir la patrie, ils sont en réalité purgés car ils constituaient une force politique concurrente aux yeux du Kremlin du fait de leur indépendance et de leur popularité auprès des soldats. [...] Staline évince ainsi les dirigeants historiques du Parti et s'attaque aux fiefs régionaux soudés autour de dirigeants locaux pour empêcher toute résistance aux ordres venus de Moscou. Ainsi, une nouvelle caste totalement inféodée à Staline arrive-t-elle au pouvoir [...].

Désormais, le Politburo (comité central du Parti communiste en URSS) contresigne des listes de noms proposés par les représentants régionaux du Parti et Staline accepte l'augmentation des quotas demandée par des subordonnés zélés [...].

Ce passage des purges épisodiques et cycliques, héritage de Lénine, à une terreur systématique obéit à plusieurs logiques. D'une part, le pouvoir absolu du dictateur se trouve scellé par un culte de la personnalité qui le coupe du pays réel à partir de 1934. D'autre part, le régime stalinien [veut] modeler une société idéale, "plus heureuse, plus joyeuse" (1936), [...] briser les résistances à l'industrialisation forcée et [...] obtenir la main d'œuvre pour mener à bien le deuxième plan quinquennal. Enfin, l'État pratique une ingénierie sociale volontariste qui restaure la hiérarchie des peuples impériaux en vigueur sous le tsarisme en donnant la préférence aux Russes

sur les Slaves et surtout les autres ethnies.

Aux suspects dénoncés comme "éléments socialement nuisibles" s'adjoignent des groupes ethniques entiers visés par des "opérations secrètes de masse". Vivant aux confins de l'empire communiste, ces groupes ethniques sont soupçonnés de former une "cinquième colonne" [...]."

Source : Alexandre Sumpf, "1937-1938 : La Grande Terreur en URSS", Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe, 05 juin 2023, <https://ehne.fr/fr/node/221>

4/ À l'aide de recherches personnelles, présentez brièvement le NKVD.

5/ Par quels procédés cinématographiques le réalisateur fait-il de la prison un lieu particulièrement angoissant ?

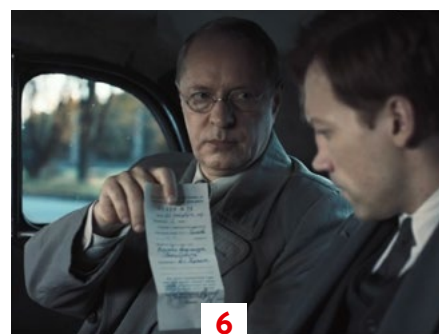
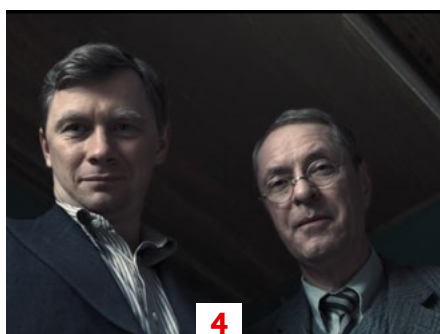
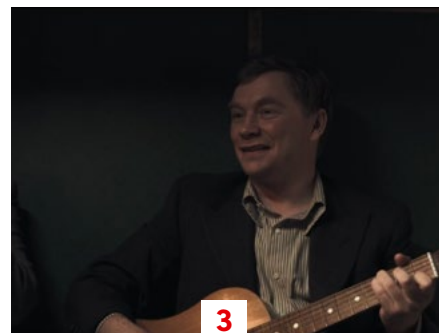
6/ Comment les "aveux" des accusés sont-ils obtenus ? Pourquoi cela semble-t-il aussi important pour les autorités soviétiques ?

7/ À l'aide des questions précédentes, expliquez dans un paragraphe de synthèse d'une quinzaine de lignes pourquoi l'un des détenus peut ironiser autour de l'expression de "justice communiste".

III/ L'URSS de Staline, un régime totalitaire

1/ En vous appuyant notamment sur le personnage d'Alexandre Kornev, montrez qu'une partie des personnages du film semble avoir conservé confiance en les autorités soviétiques.

2/ En vous appuyant sur les personnages de Petia et Vassia, montrez comment le film place toutefois la tromperie et le mensonge au cœur du système soviétique.



3/ En analysant la façon dont le parquet général (le bâtiment et ses usagers) est représenté dans le film et en commentant plus spécifiquement la scène de l'escalier, montrez que l'administration soviétique est dépeinte comme absurde et inhumaine.



IV/ Pour aller plus loin

1/ Dans l'entretien extrait du dossier de presse, Sergei Loznitsa compare Kornev à un "personnage de conte". Quels sont les éléments de l'histoire de *Deux procureurs* qui l'apparentent à un conte ?

2/ À l'aide des documents ci-dessous, émettez des hypothèses sur les raisons pour lesquelles Sergei Loznitsa a pu tenir à réaliser ce film en 2024.

Document 4 La biographie et la carrière de Sergei Loznitsa

"Le tout début de la décennie quatre-vingt-dix constitue un jalon essentiel du parcours de Loznitsa, un moment où sa biographie rencontre un point de bascule historique : l'effondrement puis la disparition de l'URSS et la décision de Loznitsa, en 1991, à 27 ans, de débiter des études de cinéma [...]. Peut-être la filmographie de Loznitsa dessine-t-elle, en creux, à partir de cette liberté entrevue au début des années quatre-vingt-dix, le récit d'un fol espoir tristement déçu. D'où cette fâcherie manifeste envers la Russie en tant qu'entité étatique et politique, alors même que l'Ukrainien de nationalité, né en URSS (dans l'actuelle Biélorussie), transpire par tous les pores la culture [...] russe [...]. En tous cas, c'est une situation particulière et difficile – être né dans un pays qui n'existe plus, être aujourd'hui ressortissant d'une nation dont l'existence est menacée – avec laquelle Loznitsa se débat [...].

À partir du présent, il convient pour Loznitsa de toujours revenir au passé, car [...] l'oubli est le vecteur des catastrophes à venir. Depuis notre présent, Loznitsa ne cesse donc de dévisager les catastrophes du XX^e siècle. [...]"

Source : "Sergei Loznitsa, une traversée de l'histoire", *Balises. Le magazine de la BPI*, 31 décembre 2019.

Document 5 Une mémoire de nouveau entravée

"Née à la fin des années 1980, [...] à la faveur de l'ouverture tentée par le dernier numéro un soviétique, Mikhaïl Gorbatchev, l'association russe de défense des droits de l'homme Memorial a été dissoute mardi 28 décembre à Moscou par une Cour suprême aux ordres du Kremlin et de Vladimir Poutine. [...]"

Pendant la décennie 1990, [...] les historiens de Memorial ont pu bénéficier de la collaboration d'instituts d'archives, de bibliothèques, d'universités. Ils se sont concentrés sur les crimes du stalinisme, ont exploré les lieux des plus grandes répressions, réuni objets et documents, mis à nu charniers et fosses communes. Au fil des années, ils ont dressé une liste – inachevée – de noms de trois millions de victimes du goulag.

L'environnement est devenu plus difficile dans les années 2000, après l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine. Memorial avait étendu son champ d'activité à la défense des droits de l'homme. En 2009, l'une de ses enquêtrices en Tchétchénie, Natalia Estemirova, a été enlevée et assassinée. [...] Mais, surtout, le travail scientifique de Memorial est entré en concurrence avec la volonté de Vladimir Poutine de contrôler le récit historique national. Le président russe a lancé un mouvement en profondeur visant à repolitiser l'histoire de l'Union soviétique, quitte à la réécrire, en glorifiant le rôle de Staline pendant la seconde guerre mondiale. [...] Devant la Cour suprême, le procureur a reproché à Memorial d'avoir "créé une image mensongère de l'URSS comme État terroriste" et d'avoir noirci la mémoire du pays pendant la "Grande Guerre patriotique". [...]"

Ces trois décennies post-URSS ressemblaient de plus en plus à une parenthèse, dont on voyait la fermeture se rapprocher inexorablement. La Russie est aujourd'hui verrouillée : même la mémoire doit y être contrôlée par un pouvoir nostalgique d'une illusoire grandeur passée."

Source : "Éditorial. L'ONG russe Memorial liquidée, la mémoire verrouillée", *Le Monde*, 29 décembre 2021.

I/ L'idéalisme trahi d'un jeune procureur

1/ C'est une requête adressée par un prisonnier au parquet régional de Briansk qui constitue le point de départ du film : le prisonnier demande une visite du procureur pour lui communiquer des "informations capitales" et pouvoir contester son incarcération. Son exceptionnalité tient à deux choses : sa matérialité (elle est écrite sur du carton avec le sang du prisonnier) et le fait qu'elle soit parvenue à son destinataire. La scène d'ouverture nous montre en effet que les requêtes de ce type sont systématiquement détruites.

2/ L'administration pénitentiaire tente de dissuader Alexandre Kornev de plusieurs façons. Le procureur doit d'abord attendre pendant des heures dans un bureau que le directeur, prétendument absent, accepte de le recevoir. Ensuite, le directeur prétexte une maladie contagieuse du détenu. Ce danger de contagion est d'abord présenté au sens propre (une maladie intestinale) avant d'apparaître dans un sens plus métaphorique : le procureur risque d'être lui-même suspecté s'il persiste à défendre un criminel. Le directeur lui demande d'ailleurs à plusieurs reprises de confirmer s'il veut bien aller au bout de sa démarche. Enfin, les gardiens se montrent réticents lorsqu'ils doivent lui ouvrir la porte de la cellule.

3/

	Alexandre Kornev	Andreï Vyshynsky
Personnage de fiction ou personnage historique ?	Personnage de fiction	Personnage réel (1883-1954)
Éléments biographiques	Jeune diplômé originaire de Briansk	D'abord menchevik, il rejoint le Parti communiste après la Révolution d'Octobre. Proche de Staline, il devient procureur général de l'URSS dès 1928. Il apparaît sur le devant de la scène lors des grands procès de Moscou des années 1930, où il est l'un des principaux artisans de la terreur stalinienne. Après la Seconde Guerre mondiale, il représente l'Union soviétique à l'ONU.
Fonction exacte en 1937	Procureur au parquet régional de Briansk, chargé du contrôle de la prison régionale	Procureur général de l'Union soviétique
Principaux traits de caractère (dans le film)	Idéaliste, légaliste, déterminé	Froid, impassible, méticuleux

4/ Le cinéaste s'attache à conférer à l'entrevue une tension et un sentiment de danger.

L'atmosphère de sourde menace qui pesait sur la visite de Kornev à la prison s'est accentuée, après la séquence plus légère du voyage en train, une fois Kornev entré dans l'antre du pouvoir judiciaire soviétique. Le secrétaire de Vyshynsky lui a bien fait comprendre qu'il n'aurait que quelques minutes pour exposer son cas, le procureur général étant une des personnes les plus puissantes et les plus occupées de l'État. Le champ-contrechamp qui ouvre la séquence montre le caractère profondément déséquilibré de cette confrontation : Kornev apparaît petit et fragile, perdu dans le plan large, derrière cette longue table de réunion, alors que Vyshynsky apparaît avec tous les attributs du pouvoir, campé derrière son bureau, aussi marmoréen que le buste de Staline qui semble l'investir de toute sa puissance (doublé dans le plan large par un portrait de Lenine).

Une fois assis, le champ contre-champ confirme ce déséquilibre : alors que Vyshynsky est assis de face, les deux bras posés sur son bureau, Kornev est assis sur le côté du bureau et de profil par rapport au procureur général. L'immobilité quasi totale (seulement troublée par un mouvement saccadé de mains, qui semble exprimer son agacement) du premier contraste avec l'agitation du second, pressé d'utiliser le précieux temps qui lui a été accordé. Alors que Vyshynsky fixe Kornev d'un regard perçant, Kornev n'ose au début même pas lever les yeux sur son interlocuteur. Porté par son courage et sa conviction, Kornev s'anime et prend confiance, jusqu'à poser le coude sur le bureau de Vyshynsky (transgression que ne manque pas de noter Vyshynsky, d'un bref jeu de regard).

Le passage d'une main à l'autre de la pièce à conviction (la requête de Stepniak, écrite en lettres de sang sur un bout de carton), constitue un tournant : en manipulant cet objet, Vyshynsky semble accepter de considérer le cas que lui expose Kornev. Le rapport s'équilibre, Vyshynsky sortant de son mutisme pour indiquer à Kornev la marche à suivre, mais on verra plus tard dans le film qu'il n'y a là que duplicité.

II/ La Grande Terreur en URSS : une répression tous azimuts

1/ Les victimes de la répression, dont on entend les requêtes, sont quasiment toutes accusées "d'activités anti-soviétiques" (soit de saboter soit de soutenir de factions d'opposition). Une très grande majorité d'entre elles affirment pourtant leur loyauté envers le régime.

2/ Un certain nombre d'éléments du film donnent une image de la Grande Terreur très proche de celle présentée par les historiens, au premier chef l'ampleur de la pression (des centaines, voire des milliers, pour une prison régionale). Le film montre également le profil très divers des catégories visées : cadres historiques du régime comme le détenu Stepniak (désigné comme un "vieux bolchevik") mais aussi des profils plus ordinaires à l'instar du premier détenu, décrit par les geoliers comme un "élément socialement nuisible". D'autres catégories, comme les membres des minorités nationales, ne sont pas mentionnées.

3/ Plusieurs facteurs se conjuguent pour donner une ampleur inédite à la répression menée par les autorités soviétiques en 1937-1938. Il s'agit d'abord pour Staline de consolider son pouvoir à la tête du Parti communiste : il élimine ainsi toutes les personnalités politiques et militaires qui disposent d'un certain pouvoir ou d'une forme de légitimité (par l'ancienneté de leur engagement au sein du parti, par leur popularité, par leur autorité sur tel ou tel segment de la population) et qui pourraient le concurrencer. Une forme de compétition se met également en place à l'échelon local, chaque branche régionale du parti remplissant ou dépassant les quotas d'arrestation pour prouver sa fidélité au pouvoir central.

Par ailleurs, la Grande Terreur doit permettre de transformer le pays en purgeant la société de tous les éléments potentiellement réticents et en faisant advenir "l'homme nouveau soviétique" (russe, ouvrier, convaincu par le parti). Enfin, le contexte international, marqué par une nette montée des tensions en Europe, nourrit également les peurs de Staline qui persécute toutes les minorités nationales situées aux frontières de l'URSS : il craint que ces dernières ne soient pas fidèles au régime en cas de guerre.

4/ Le NKVD (acronyme en russe de "Commissariat du peuple aux Affaires intérieures") est l'organe qui contrôle la police politique en URSS. Il est ainsi chargé de la répression des opposants et de l'espionnage et du contre-espionnage. Il bénéficie d'une très forte autonomie vis-à-vis des ministères classiques (notamment de la justice), gérant directement le goulag par exemple. Le NKVD deviendra ensuite le KGB (et aujourd'hui le FSB russe).

5/ On peut citer plusieurs procédés et choix de mise en scène qui concourent à faire de la prison un lieu particulièrement angoissant. Sergei Loznitsa a pris le parti de ne filmer qu'en plans fixes, à l'exclusion de tout mouvement de caméra (travelling, panoramique ou zoom), alors que Kornev n'arrête pas de se déplacer, ce qui donne une impression de surplace. Ces longues scènes de déambulation dans des couloirs étroits, de passages de portes et de grilles, provoquent une sensation de claustrophobie. Celle-ci est accentuée par le travail du chef décorateur, du chef opérateur et de la cheffe costumière qui se sont attachés à supprimer au maximum les couleurs. Enfin, on prêterait attention à la bande-son, marquée par un semblable dépouillement : l'absence de voix et de sons autres que celui des passages de portes et de grilles donnent au lieu une dimension particulièrement glaciale et inhumaine.

6/ Les "aveux" des accusés sont obtenus par la torture comme le montrent le récit de Stepniak et les marques qu'il exhibe à Kornev. Les aveux semblent particulièrement importants aux yeux des autorités soviétiques : en l'absence de preuves (puisque les accusés sont pour une grande partie d'entre eux innocents), c'est le seul élément à même de justifier les condamnations. Les deux agents sous couverture du NKVD le soulignent au cours du voyage en train.

7/ L'un des détenus ironise autour de la notion de "justice communiste" car les deux mots apparaissent en 1937-1938 comme oxymoriques. En effet, aucun élément classique des procédures juridiques n'est respecté par les autorités soviétiques : les accusations sont mensongères, la torture est pratiquée pour obtenir des aveux, les détenus ont l'impossibilité de se défendre correctement ou de contester leur condamnation etc. En revanche, les autorités soviétiques semblent former solidement leurs juristes (comme le montre la façon dont Kornev invoque différents grands principes comme le droit romain ou la présomption d'innocence) et apparaissent soucieuses de donner un vernis de légalité à leurs actions (aveux signés par les détenus avant leur condamnation officielle). On peut se demander si la "légalité soviétique" invoquée par certains personnages ne cache pas en réalité la raison d'État qui s'imposerait largement face aux idéaux de justice.

III/ L'URSS de Staline, un régime totalitaire

1/ Plusieurs personnages du film semblent avoir parfaitement confiance envers les autorités soviétiques et nourrissent la croyance que les dérives constatées ne sont le fait que de subordonnés dévoyés. Plusieurs détenus (dont Stepniak) en appellent aux grandes figures du parti (Staline lui-même, Molotov, leïov) pour les sauver, comme s'ils n'étaient pas au courant et n'ordonnaient pas précisément cette répression. C'est exactement ce que fait Alexandre Kornev, qui va solliciter Andreï Vyshynsky, à la tête du parquet général, pour dénoncer un abus de pouvoir local. Par ailleurs, Kornev semble extrêmement fidèle aux principes soviétiques et reprend même la rhétorique officielle d'un pays menacé par des complots contre-révolutionnaires (en l'appliquant aux agents locaux du NKVD).

2/ Le film place le mensonge au cœur du système soviétique comme le montrent l'exemple des deux agents du NKVD, Petia et Vassia. Ces derniers voyagent en train avec Alexandre Kornev en se présentant comme de simples ingénieurs. Ils sont affables et amicaux, offrent de l'alcool à Kornev. Ayant gagné sa confiance, il lui font exposer l'objet de sa visite au parquet général et plus largement sa conception de la justice. À la sortie du train, ils lui proposent de le ramener chez lui en voiture. Ce n'est qu'une fois à bord qu'ils dévoilent leur vrai visage, la bonhomie laissant peu à peu la place à une ironie grinçante puis à une froideur implacable. La tromperie est également manifeste chez Vyshynsky qui fait mine d'avoir entendu Kornev, alors qu'il s'apprête à le livrer au NKVD.

3/ Au-delà de la majesté du siège du parquet général (qui contraste avec le caractère exigu et décrépit de la prison), c'est surtout un sentiment de froideur voire d'absurdité qui s'en dégage. En effet, le ministère semble lui aussi quelque peu labyrinthique et dépourvu de toute signalisation (une secrétaire affirme à Kornev que les gens qui sont légitimes à y entrer savent forcément où ils doivent se rendre, un homme semble complètement perdu et cherche la sortie). De très nombreuses personnes vont et viennent ou conversent sans que leur discussion ne soit retranscrite par des sons (leur donnant une dimension de conspiration). La seule conversation un peu soutenue est particulièrement absurde : Kornev est abordé à plusieurs reprises par quelqu'un qui affirme le connaître mais que lui ne reconnaît pas ; l'absence de réponse cohérente par Kornev est considérée comme normale par son interlocuteur, dans un univers où le secret semble dominer. La dimension très impersonnelle et inhumaine des interactions au ministère s'exprime dans la scène de l'escalier : alors qu'une fonctionnaire fait tomber ses papiers dans l'escalier, Kornev est le seul à se baisser pour l'aider. Tout le monde se fige pour fixer Kornev en silence, comme si ce geste de courtoisie était une incongruité complète dans cet univers déshumanisé.

IV/ Pour aller plus loin

1/ Le carton liminaire ("URSS, 1937. Apogée de la Terreur stalinienne") autant que la présence d'un personnage historique comme Andreï Vyshynsky semblent ancrer le film *Deux Procureurs* dans une réalité historique. Mais la stylisation opérée par Sergei Loznitsa, au delà d'un apparent réalisme (traitement des décors et des couleurs, travail sur les cadres et la matière sonore), donnent à l'histoire une portée plus abstraite et universelle. Surtout, on retrouve dans la narration des éléments caractéristiques du conte : la stylisation des personnages (on ne connaîtra rien de la vie de Kornev) incarnant des archétypes (le bien / le mal, la vérité / le mensonge), le caractère répétitif des situations, la dimension de voyage initiatique du parcours de Kornev, etc. On ne peut s'empêcher de penser au roman *Le Procès* de Franz Kafka (influence non préméditée par le cinéaste qui explique que "Kafka s'est invité tout seul dans le film"), paru en 1925, qui raconte l'histoire de Joseph K, accusé d'un crime qu'il ignore par une justice aussi qu'indéchiffrable que toute puissante.

2/ On rappellera deux éléments :

- La nationalité de Sergei Loznitsa, dont le pays, l'Ukraine, est soumis depuis des années à l'invasion d'un régime autoritaire, la Russie de Vladimir Poutine, s'appuyant sur des arguments pseudo-historiques fallacieux ou mensongers et pratiquant une répression massive (même si sans commune mesure avec la Grande Terreur stalinienne).
- Le révisionnisme historique pratiqué par le même régime. Alors que les crimes commis sous le règne Staline étaient de plus en plus étudiés et portés à la connaissance du grand-public dans la Russie post-soviétique, le régime de Vladimir Poutine s'est attaché à réhabiliter la période stalinienne et à faire taire tout examen critique. C'est ainsi qu'il a interdit en 2021 l'association Memorial, qui avait pour objectif de faire la lumière sur les crimes du régime soviétique.

Quelques références pour approfondir :

- André Gide, *Retour de l'U.R.S.S.*, 1936
- Nicolas Werth, *L'Ivrogne et la marchande de fleurs. Autopsie d'un massacre de masse 1937-1938*, 2009.
- *L'Ombre de Staline*, film de Agnieszka Holland, 2019.

